

## Fiches, fichiers et traces écrites

Les quelques réflexions qui vont suivre concernent prioritairement les pratiques pédagogiques en mathématiques, ce qui n'exclut pas un possible pertinence dans d'autres activités.

### Une évolution lourde

La prolifération des fichiers d'élèves et la démocratisation de la photocopieuse ont considérablement changé les pratiques « à l'ancienne » dans lesquelles le cahier du jour et le tableau mural avaient une place prépondérante.

### Des avantages à première vue

Il est évident que l'utilisation de fiche et de fichier facilite le travail des enseignants mais également des enfants. La priorité à la maîtrise de la langue, les changements fréquents de programmes, les carences de la formation continue, n'encouragent pas les enseignants à élaborer les programmations et les séances en mathématiques. Il suffit à l'enseignant de se confier à une production validée par un « spécialiste » pour être rassuré sur les activités proposées. La préparation de la classe dans sa dimension d'occupation des élèves s'en trouve facilitée. Les documents « prêts à l'emploi » évitent totalement ou partiellement les écrits au tableau. Ces fiches pré-écrites permettent également de gérer l'hétérogénéité des élèves en matière d'habileté graphique et de « rapidité ».

Les élèves y trouvent également des avantages « économiques » : pas de copie d'écrits au tableau, gestion du cahier du jour ou de classe limitée quelquefois à la date, au titre et à du collage.

Enfin, les parents sont rassurés par la quantité des traces écrites qui leur sont transmises, synonymes pour eux du sérieux, du travail et du respect des programmes.

### Des inconvénients majeurs

En maternelle, il n'est pas rare de constater un usage précoce et pléthorique des fiches photocopiées.

Cette pratique, lorsqu'elle systématique est dommageable à plusieurs titres :

- Elle privilégie l'écrit au détriment de l'action et du langage oral. En particulier elle fait l'impasse des questions de la sémiotisation du réel sur le papier. Par exemple, il va de soi que deux objets identiques représentés par des dessins de tailles différentes et vus sous un angle différents sont les « mêmes ». Il va de soi, qu'un trait sur une feuille (ligne fermée) constitue une frontière signifiante de l'existence d'un premier et d'un arrière plan.

- Elle induit une exigence de réussite pour tous à une même tâche. Ce qui ne tient pas toujours compte des disparités de compétences des enfants d'une même classe d'âge ( 10 mois de différence en maternelle c'est considérable)

- Elle incite l'enseignant et l' ATSEM à un « guidage » fort dans le but louable que les élèves réussissent. En fait, cette peur de l'erreur, qui va quelquefois pour l'ATSEM jusqu'à tenir la main des élèves, les prive du droit fondamental au tâtonnement. On apprend en rectifiant ses erreurs.

- Elle induit finalement une évaluation permanente et normative des élèves.

- Elle installe chez les parents une représentation erronée des objectifs de la maternelle : bien travailler, c'est faire beaucoup de fiches, conception qui entraîne des comparaisons quantitatives entre enseignants et éventuellement une forme de

surenchère.

### A l'école élémentaire

Comme pour la maternelle, les utilisations exclusives et systématiques des fichiers prêts à l'emploi ont des conséquences négatives sur l'approche didactique de l'enseignant et sur de nombreux élèves.

La séance de mathématique se résume souvent à faire les exercices de la page du jour. Ce qui, compte-tenu de la configuration du fichier (1) (plusieurs exercices de nature différente) a plusieurs incidences :

- Si l'enseignant veut que les parents aient une image de sérieux de son travail, alors il lui faut suivre la programmation du fichier et « faire » tous les exercices proposés.
- Si les élèves doivent faire tous les exercices, alors on ne peut pas consacrer du temps à une recherche collective authentique et ce qui rend également difficile la pratique quotidienne du calcul mental (bien que les fichiers récents aient intégré cette pratique essentielle).
- La continuité et les liens entre les séances de mathématique est alors difficilement perceptible pour les élèves. La représentation « zapping » des maths devient alors très prégnante.
- Faire des maths pour les élèves, c'est souvent, écrire des résultats, compléter des cases.
- La conceptualisation des objets mathématiques est par conséquent problématique. Par exemple, pour de nombreux élèves, la représentation du signe « égale » c'est « ça veut dire qu'il faut faire une opération ».
- Les savoirs mathématiques sont peu ou pas institués par des traces écrites communes.
- Ces savoirs, qui sont les outils pour parler, échanger, argumenter, prouver en mathématiques ne sont pas ou peu objectivés et/ou réinvestis au cours des exercices individuels.
- Cette pratique, à base d'exercices, invite les élèves et l'enseignant à instituer un contrat didactique de type explicatif : le maître explique ou les élèves demandent des explications du type « qu'est ce qu'il faut faire ? » alors que faire des mathématiques c'est accepter de chercher ce qu'on ne sait pas faire.

(1) Il faut savoir que les fichiers sont le résultat d'un compromis entre les auteurs et les « éditeurs - vendeurs ». Ces derniers imposent ou refusent des aspects du livret en fonction de considérations économiques ou de marketing.

### Une représentation sociale qui interroge

Cette pratique pédagogique, lorsqu'elle est excessive, induit une représentation professionnelle problématique. Elle conforte une image d'exécutant aussi bien pour l'enseignant lui-même qui se prive de son droit à faire des choix, à se définir comme expert de sa profession, que pour les parents qui peuvent alors se donner un droit de regard et se comporter en client, voire en critique.

En maternelle, elle trouble le positionnement professionnel et symbolique entre l'enseignant et l'ATSEM. A quoi bon être recruté à bac + 5 pour donner des fiches à compléter ? A long terme, elle pourrait mettre en péril l'école maternelle.

Cette forme de pratique conforte le discours actuel de reprise en main institutionnelle et administrative : un enseignant est un fonctionnaire ; il doit exécuter. Cette orientation constitue une régression par rapport au

professionnalisme du métier.

Hors, le métier d'enseignant est tout sauf celui d'un exécutant. Une véritable formation et une formation continue digne de ce nom sont indispensables pour accéder à une « clarté professionnelle ».

L'avenir de l'école passe par une revendication en discours mais surtout en actes d'une professionnalité experte ( surtout l'avenir de l'école publique).

### Que faire, alors ?

Il est hors de propos de jeter l'opprobre aux enseignants qui utilise des fichiers. Les questions qui se posent sont alors :

Des fiches, des fichiers ? Quoi ? Pourquoi ? Comment ?

Ou dit autrement, comment se donner le droit de faire des choix ?

### Voici quelques propositions

En maternelle, le passage par la trace écrite (fut-elle photocopiée) n'est surtout pas à bannir. Cependant, celle-ci aura d'autant plus de raisons d'être réussie de façon autonome par les enfants, aura d'autant plus de sens pour eux si elle est précédée de plusieurs séances dans lesquelles l'action et le langage sont préparatoires, si l'enseignant a pensé le rôle du travail écrit, s'il en fait une analyse fine. Le plus difficile pour un enseignant, c'est de faire le deuil des évidences.

Ce n'est pas la quantité de fiches qui compte, c'est la pertinence.

Une des caractéristiques des fiches écrites, c'est que très souvent, l'élève ne peut pas soit pour des raisons techniques (usage du feutre) ou d'autres raisons (nombre de photocopies, manque de temps) recommencer la tâche.

On peut quelquefois avantageusement remplacer des tracés, des écritures, par une problématisation à base d'étiquettes réponses que l'on doit, choisir, positionner, avant de coller. Bien des variables didactiques peuvent être mises en œuvre avec ces dispositifs : plus d'étiquettes que nécessaire, étiquettes sur la table, étiquette à aller chercher sur une table éloignée, etc ... et surtout on peut s'entraîner, se tromper plusieurs fois, rectifier à la suite des interventions de l'enseignant. Pour aider, amener les élèves à comprendre, il faut souvent du temps.

Enfin, la motricité fine et l'acte graphique préparatoire à l'écriture peuvent se travailler autrement que par des exercices sur fiches.

Pourtant, il faut rassurer les parents et leur montrer qu'on travaille.

L'enseignant peut très bien afficher à l'entrée de la classe, l'activité phare de la matinée, utiliser la photo numérique pour permettre de voir sur écran les éléments clefs d'une séance. Un jour par semaine suffirait amplement.

Quand à l'évaluation par la quantité, elle peut être avantageusement remplacée par des pratiques du genre « port-folio » qui compile des productions significatives des progrès l'enfant. (Cf la pratique du port-folio a été développée au Canada)

### A l'école élémentaire

La question qui se pose à l'utilisation individuelle des fiches ou du fichier sont les suivantes :

- De quelle nature sont les exercices de la « page » du jour ?

- Que faire ? et comment faire ?

D'abord, il faut différencier le ou les exercices qui sont en lien direct avec le thème du jour. Pour les autres, s'il s'agit d'exercices « d'entraînement ou de

réinvestissement », ils peuvent servir d'activité de délestage ou faire l'objet de séances spécifiques en grand groupe, sous forme d'atelier, de travail personnel ou dans le cadre de l'aide individualisée.

En ce qui concerne le thème du jour, il est essentiel d'organiser un moment de recherche mathématique :

- Soit à partir des propositions du livre du maître. (trop souvent inutilisé)
- Soit en choisissant un exercice du fichier que l'on va analyser (2), adapter pour en faire une petite situation de recherche.

Comment ?

- A faisant un agrandissement de l'exercice, (souvent les dessins, tableaux, données sont minuscules, peu lisibles ; on ne peut rien écrire, dessiner sur la fiche ) en modifiant certaines variables, etc... en proposant des manipulations quand c'est possible.

- En écrivant la situation au tableau, (encore plus agrandie) à l'ancienne !

- En organisant des confrontations qui ont pour objectif de « parler mathématique » : se mettre d'accord dans une recherche à deux, présenter les solutions (3), organiser le débat entre les « chercheurs ».

L'exercice du fichier sera le traditionnel exercice d'application si besoin est.

Mais copier, reproduire une situation (diagramme, énoncé, schéma, tableau cartésien, etc...) du tableau mural sur un cahier ou un support papier constitue en soi un véritable problème (prise d'informations, mémoire à court terme, restitution graphique spatiale) qui favorise un apprentissage fondamental.

(2) Préparer une séance de maths c'est surtout faire l'analyse à priori de la tâche que l'on va demander aux élèves. C'est à dire : identifier tous les actes oculaires, mentaux, moteurs, langagiers ; les connaissances, les préalables nécessaires pour réussir.

(3) Il est essentiel de différencier pour élèves les termes de résultat et de réponse. Un problème pose une question. A une question, il faut une réponse, pas un résultat.

Un autre préoccupation est essentielle lorsqu'on utilise les fichiers et que l'on suit leur programmation : c'est de faire des liens entre les séances de maths surtout quand le fichier alterne des thématiques différentes ( numération, géométrie, techniques de calcul, problèmes additifs...). De nombreux élèves sont incapables de trouver un sens à ces activités. C'est à l'enseignant de rappeler les liens entre les séances, les savoirs qu'on a découvert, le sens des activités d'entraînement...

Enfin, en matière de trace, il serait utile de construire un « référentiel commun » soit collectif (travail du maître) soit individuel, nommé « livre de math ou dictionnaire de math » que l'on utiliserait régulièrement comme mémoire, arbitre, outil, dans les activités mathématiques.